

Italie, en Espagne, en Allemagne. Leurs mutations étaient mêlées à tous les mouvements qui s'opéraient dans la hiérarchie, à toutes les conférences périodiques, à toutes les nécessités d'administration, à toutes les solennités religieuses. Dans le domaine de la construction, comme l'ont montré Émile Mâle et Kingsley Porter, cet Ordre déploya sur les routes historiques des pèlerinages la plus intense activité. Le long des chemins conduisant à travers la Bourgogne, la Lombardie et l'Apulie, vers l'endroit où mouillait la nef qui devait emporter les pèlerins en Terre Sainte, le long des chemins qui traversaient le centre et le midi de la France pour franchir les Pyrénées et aboutir au sanctuaire de Saint Jacques de Compostelle, d'innombrables églises romanes furent édifiées l'une après l'autre. La plus grande partie d'entre elles s'élevaient hors des villes, dans l'enceinte des abbayes clunisiennes disséminées par toute l'Europe.

Les églises romanes qui subsistent encore en France, du seul fait qu'elles s'érigent à l'écart des villes, témoignent qu'elles sont d'origine monastique. Dans la France populaire et nationale, cet art demeurait en quelque sorte isolé. Certes, les bâtisseurs de Cluny ou de Vézelay, de Moissac ou de Souillac, s'efforcèrent de mettre en œuvre tout ce qui se trouvait immédiatement à leur portée. Mais il est évident qu'un ordre aussi puissant par ses ressources intellectuelles et matérielles, avait en outre à sa disposition un nombre considérable d'architectes et de décorateurs, qu'il pouvait dépêcher où bon lui semblait, d'un lieu à l'autre.